

rière. Enfin, on mettait en circulation, et jusque dans Rome, la prière de la reine avec cette double mention du visa de l'évêque de Crémone et de l'approbation pontificale.

— Mais si le communiqué était nécessaire, il a porté aux libéraux un coup terrible, et je n'en veux pour preuve que le déchaînement de la presse contre cette note du journal catholique romain. Les propositions les plus saugrenues ont surgi pour protester contre la défense de l'autorité ecclésiastique ; et les plus acharnés à vouloir réciter la prière dans les églises étaient précisément ceux qui n'y mettent jamais les pieds. Ils avaient formé, pour dimanche dernier, le projet d'entrer en corps au Panthéon et d'y réciter publiquement la prière de la reine Marguerite comme protestation contre le Vatican. Chose curieuse, c'est le gouvernement italien qui s'est opposé à ce projet et a défendu la réunion des libéraux. Ceux-ci se sont bornés à mettre un peu partout des affiches de protestation contre l'attitude du Vatican.

— Castel Gondolfo a sur son territoire le palais pontifical qui servait de villégiature au Souverain-Pontife et qui est encore, avec l'église paroissiale, excepté par la loi des garanties. La municipalité est libérale et avait délibéré de faire dans cette église de solennelles funérailles au roi Humbert. Le Vatican y mit son veto ; alors le maire convoqua ses collègues des environs et toutes les associations libérales pour une manifestation contre le Vatican et un hommage, aussi public que laïque, au roi Humbert. Naturellement, la prière connue, repoussée de l'Eglise devait être récitée sur la place. La cérémonie s'ouvrit par un discours où un député radical, M. Gallini, regrettait que le général Nino Bixio, au moment du siège de Rome en 1870, eût été empêché de pointer ses canons sur le Vatican et de détruire tout ce nid de prêtres. Cette phrase donne une idée de la violence de langage de l'orateur. Puis un assesseur de la municipalité monta sur un balcon et commença la prière de la reine. Mais chaque dizaine d'*Ave Maria*, entre chacune desquelles est intercalée une invocation, commence par la récitation du *Pater* et du *De Profundis*. L'assesseur, qui avait étudié son rôle, récita les prières ; mais la foule, dont l'éducation religieuse avait été moins bien soignée, fut incapable de répondre à l'orateur, ce que voyant celui-ci donna l'ordre à la fanfare de Castel de jouer l'hymne de Garibaldi. Et c'est ainsi, la prière de la reine alternant avec les strophes révolutionnai-